

JACQUES SONCK – Portraits 1977-2019 — 25th January - 31st March 2024 at Fondation A Stichting
'Aux lisières des normes' by Jean-Marc Bodson on February 2024 in Collect Magazine, p. 28-29.

Jacques Sonck

Aux lisières des normes



Untitled, 1993. © de l'artiste / Courtesy Gallery Fifty One

Les 120 portraits en noir et blanc du Gantois Jacques Sonck, exposés à La Fondation A à Bruxelles, forment selon leur auteur une ode à la diversité. Sans aucun doute, mais pas seulement. On peut aussi les voir comme un hommage à l'excentricité ou, selon Astrid Ullens, présidente de la Fondation A, comme « le témoignage d'une incontestable belgitude ».

TEXTE : JEAN-MARC BODSON

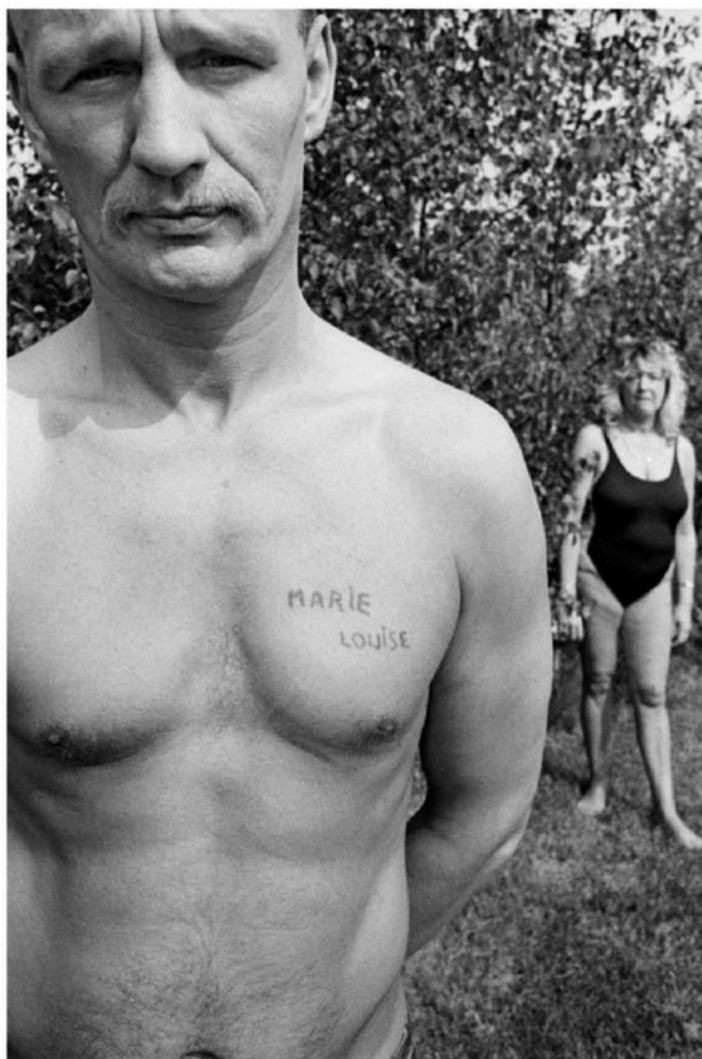
Les photographies de Jacques Sonck (1949), toutes des portraits, ont été prises ces cinq dernières décennies sur des films argentiques noir et blanc, en format 24 x 36 et plus récemment en 6 x 6. Pas étonnant dès lors qu'à l'occasion des (rares) expositions de l'artiste gantois, on ait cherché des points de comparaison entre ses images et celles des figures historiques du médium tels August Sander, Diane Arbus ou Irving Penn, pour lesquels il ne cache d'ailleurs pas son admiration. Ses quelques 120 tirages, exposés sous le commissariat de Roger Szmulewicz, directeur de la galerie anversoise Fifty One, montrent que si son travail de portraitiste l'amène à se poser les mêmes questions que ses illustres prédécesseurs, les réponses qu'il a trouvées sont en revanche très personnelles et particulièrement originales. Il est vrai que depuis qu'il existe, le portrait photographique se décline selon une incroyable diversité d'enjeux et c'est précisément la proportion de chacun d'eux, prise en compte par le photographe, qui détermine la sin-

L'œuvre de Jacques Sonck constitue « le témoignage d'une incontestable belgitude »

gularité de son style. Au milieu du XIXe siècle, par exemple, alors que les studios prospéraient grâce à la mise en valeur de leurs clients par une esthétique bourgeoise (décor, pose, vêtements, ...), le grand Nadar se démarquait – particulièrement entre 1854 et 1860 – par des clichés d'une grande sobriété, focalisés sur l'expression des visages. Ce qu'il recherchait, c'était « l'intelligence morale du sujet » ou, comme il l'écrivait aussi, « la ressemblance intime ». Cette même sobriété caractérisait les portraits que fit August Sander de ses contemporains de la République de Weimar. Mais il les rassembla avec une toute autre visée puisqu'il s'agissait pour lui de créer rien moins qu'un panorama archétypal des « Hommes du XXe siècle ». L'enjeu central étant bien de "ranger" tout un chacun dans une catégorie et de faire apparaître la normalité sociale.

CHAHUTER LE "BON GOÛT"

Rien de tel chez Diane Arbus, comme on a pu le voir dans la formidable exposition que lui a consacré la Fondation Luma à Arles, l'été passé. Comme on le sait, son œuvre suit le fil rouge de l'anormalité quand ce n'est pas celui de la franche marginalité. Et quand elle photographie une petite famille "normale", au repos dans son jardin le dimanche, c'est plutôt pour en pointer le conformisme maladif. Même s'il photographie en studio depuis les années 1990, Jacques Sonck ne partage en rien le classicisme sophistiqué d'un Irving Penn. Si l'on retrouve chez lui une même simplicité, on pourrait dire un même minimalisme d'écriture, c'est pour mieux chahuter le "bon goût" auquel on associe le photographe de *Vogue* des années 1950-1960. Et, en cela, c'est vraiment jouissif. De la même façon, si son travail nous parle de la norme sociale, à l'instar de celui de Sander, c'est par antiphrase. Lorsque les personnages



Untitled, 1989. © de l'artiste / Courtesy Gallery Fifty One

qu'il photographie semblent se soumettre aux impératifs de la mode, par exemple, c'est toujours avec ce quelque chose d'excessif qui la ridiculise. Cependant, cette excentricité qui dévoile une part de leur ressorts psychologiques n'en fait pas pour autant des marginaux telles que ceux que Diane Arbus épinglait pour les pages de *Nova*, *Esquire* ou *The Sunday Times Magazine*.

« D'une manière ou d'une autre, j'essaie de documenter des personnes qui vivent dans cette époque et cette partie du monde que je considère comme mon chez-moi », confie-t-il. Sachant que sa

longue quête aux anti-modèles, durant un demi-siècle, s'est essentiellement déroulée entre Gand, Anvers et Bruxelles, pas étonnant qu'Astrid Ullens voie dans son œuvre une « incontestable belgitude »...



Jacques Sonck
jusq. 31-03
Fondation A
Bruxelles
www.fondationastichting.com